Approche sociologique : du point de vue de la famille et des loisirées, les évolutions de la société et leur impact sur nos modes de vie actuels et nos engagements dans l'Eglise.

Jean-Claude Girondin

Mon intervention s'articulera autour de trois axes principaux.

Il s'agira d'abord de montrer, comment à partir de constats sociologiques simples et ordinaires que notre société contemporaine et moderne favorise chez les individus des engagements multiples : l'adaptation multi appartenances.

Puis le second axe consistera à mettre en évidence que cette diversité des engagements et des appartenances multiples produit des individus dont la vie est souvent écartelée voir éclatée. Donc des individus pressurés en proie au burn-out (de l'anglais, **to burn out**, signifiant griller, brûler, s'user) : c'est-à-dire. à un état de surmenage ou d'épuisement professionnel bien identifié par le sociologue Alain Ehrenberg dans son livre : *La fatigue d'être soi : dépression et société*.[1]

Enfin je terminerai sur la place des valeurs et des priorités de notre vie comme des solutions d'équilibre à cette réalité contemporaine. Les valeurs et les priorités nous empêchent d'être comme des petits enfants, ballottés et emportés par tout vent de divertissement et de consommation, manipulés par la ruse commerciale des hommes et leur habileté dans les manœuvres de séduction et d'égarement.

Remarques préliminaires

Bien qu'une telle problématique tendrait à nous attirer du côté de la sociologie générale (dans notre intérêt), je me tiendrai à ce que je maîtrise le mieux, à savoir la manière dont ces questions sont visibles et concrètes dans la vie d'Église.

C'est donc de la sociologie ordinaire, spontanée que nous ferons. Nous porterons comme dirait le sociologue Michel Maffesoli notre attention sur cet *espace du quotidien* qui se dérobent souvent aux concepts et aux idéologies lourdes. Il s'agit pour nous de comprendre, à travers l'observation des petits faits de la vie quotidienne la complexité et les tensions d'une socialité de plus en plus soumise aux évolutions sociales et à la consommation, aux loisirs et qui nous confronte aux limites de notre nature humaine.

Alors faire de la *sociologie narrative* au même sens qu'Anselm Grün fait de la *théologie narrative* est une approche que je trouve intéressante. Autrement dit, il s'agit de faire sociologie en racontant une histoire ou des histoires, c'est aussi montrer de la prévenance et de la bienveillance envers ses auditeurs ou ses lecteurs à qui l'on n'inflige aucune thèse spéculative, abstraite et livresque. En conséquence, ils se sentent libres et peuvent s'identifier dans ce qui leur est raconté, car c'est incarné dans des réalités concrètes.[2]

---

[1] Éd. Odile Jacob, Paris, 1998.
[2] Anselm Grün, *Jésus et l'image de l'homme. L'Évangile de Luc*, Paris, Éd. Bayard, 2001, p. 14.

L'adaptation et la gestion des engagements multiples
J'introduis le premier point en évoquant un aspect important de la vie de l'Église qui nous concerne. Il s'agit bien sûr de la dimension pastorale, c'est-à-dire les visites, mais aussi les réunions de conseils d'Église ou presbytéral ou encore les comités ou ministères dans nos Églises. Beaucoup de mes collègues pasteurs font deux constats majeurs concernant la vie de l'Église d'aujourd'hui.

Le premier point viendrait de ce constat simple, la grande difficulté pour beaucoup de membres à s'impliquer concrètement et surtout durablement dans la vie de l'Église.

Le deuxième serait donc de souligner ou de montrer toutes les complications ou les obstacles que nous rencontrons, trop souvent, avec certains membres pour une visite pastorale. Nous observons le même phénomène avec les réunions destinées à préparer d'autres activités ecclésiales.

Il est surprenant de voir comment les agendas des uns et des autres sont souvent « surbookés ». Et de trouver ainsi une date pour un rendez-vous entre les membres du conseil. Ce qui relève quelquefois d'un vrai « casse-tête chinois ». **Quelle gageure !** Nous remarquons aussi que souvent, les raisons avancées sont légitimes. Elles sont liées soit à la vie personnelle des membres soit à leur vie professionnelle ou familiale.

Pensons à plusieurs situations récurrentes, anciennes ou récentes dans le cadre de nos visites. Cette approche que je veux empirique aura le mérite de nous rendre plus sensibles, nous qui sommes par ailleurs confrontés à la souffrance des membres de nos communautés. Eh oui, quand nous prenons le temps de nous y pencher un peu et y regarder simplement au ras des pâquerettes pour voir les différentes situations de la vie quotidienne dans lesquels certains de frères appelés « les laïcs » sont engagés, cela change notre regard de pasteurs.

En exemple, récemment, j'ai essayé de prendre un rendez-vous avec deux jeunes femmes de notre Église, elles sont responsables du groupe de jeunes. C'était extrêmement compliqué et cela nous a pris presque deux mois pour convenir d'un rendez-vous.

En effet, elles étudient, travaillent et elles s'occupent en même temps, cerise sur le gâteau, du ministère parmi les jeunes.

Alors que nous pensions notre rencontre possible, l'une d'entre elles a dû malencontreusement prolonger son voyage en Angola. Par la suite, nous avons envisagé de faire cette réunion à deux. Ensuite un jour, me rendant à Paris, je reçois un SMS : « excuse-moi Jean-Claude, je ne peux pas venir au rendez-vous, car je dois participer à une manif cet après-midi… » Problème personnel et professionnel.

Une autre illustration de cette vie contraignante où s'entremêlent et s'entrechoquent (s'affrontent) les différentes sphères sociales s'observe éloquemment à travers la vie que mène ce couple d'origine africaine. Je considère, ses amis, comme des membres fidèles, fiables, sérieux et engagés. Ils aiment le Seigneur. Ils ont deux enfants qui ont commencé à pratiquer du sport de haut niveau, très tôt. Leur existence comme couple et parents n'est pas facile, leur souffrance spirituelle est palpable. Avant, ils étaient tous deux aides-soignants, après des années d'études sont devenues infirmiers et

aujourd'hui, ils travaillent dans un hôpital psychiatrie dans la région parisienne avec des horaires de nuit. Ils bossent beaucoup, leur vie professionnelle est très pénible et leur laisse très peu de temps pour autre chose. Ils ont peu de dimanches de disponibles. Vous comprenez bien qu'à partir de ma description, que ces deux personnes se croisent très souvent, ils ont beaucoup de mal à développer une vraie vie familiale et encore moins une vie d'Église normale (et commune).

Lorsqu'il s'agit de trouver dans un tel contexte, une date conjointe pour une activité de l'Église (un groupe de quartier), cela relève du parcours de combattant.

Nous avons connu cette situation, car pour leur offrir un suivi pastoral régulier, nous avons donc convenu ensemble d'avoir une fois par mois une étude biblique. Je dois vous avouer qu'à trois reprises, ils ont annulé ce rendez-vous, parce qu'ils devaient se rendre disponibles pour leurs enfants qui rentraient sans les prévenir.

Je voudrais ajouter qu'en dehors de leur statut d'immigrés, ces personnes ont des rêves personnels et des préoccupations économiques. Elles se rendent souvent en Afrique, car elles ont un projet de construction maison en vue de location future. Leur maison en France est aussi en plein réaménagement et c'est le mari qui s'en occupe.

Vous comprendrez aisément, que lorsque ces personnes ont un dimanche de libre, c'est la vie familiale qui prend le dessus, car elles doivent se rendent en Italie pour voir jouer leur fils. Ainsi malgré elles, elles fréquentent très peu les réunions normales de l'Église. En conséquence, les deux ont dû abandonner les activités qu'ils avaient dans l'Église. Le mari celle de la présidence et de la classe des adolescents. La femme les réunions des dames et sa collaboration au sein de la commission repas.

Ce que je dis est corroboré par ce message lors de la préparation d'une soirée d'évangélisation (un diner-débat)

Chers tous deux,

Ce petit mot pour vous prévenir que je ne serai pas des vôtres vendredi soir. En effet, c'est le week-end où notre Johann[1] nous rend visite, il arrive le vendredi soir. Et comme nous avons un groupe de maison le samedi, ça me gêne d'être également absente vendredi soir.

David sera absent également, il sera dans l'avion de retour d'Angleterre.
Bien à vous deux,

S.,

Je prendrai encore deux autres exemples, mais cette fois-ci, ils émanent de situations collectives de la vie normale de notre Église. Ensuite, je tenterai une analyse.

Le premier, concerne la réunion de « prière communautaire ». Il y a quelques années, quand je suis arrivé à l'Église Protestante Mennonite de Villeneuve-le-Comte, il n'y avait pas de réunion de prières, malgré les multiples tentatives faites par mes devanciers. Ce n'était nullement par manque d'intérêt ou par négligence que cette

[1] Johann est malade schizophrène depuis 3 ans et vit actuelle dans un centre.

réunion de prière n'existait pas, mais simplement parce la vie professionnelle, familiale des uns et des autres était surchargée. Bien que nous continuions à parler d'Église locale, la configuration géographique c'est-à-dire la « distance géographique » de notre communauté fait de notre Église depuis très longtemps une « Église régionale ». Par conséquent, toute activité commune à mettre en place devient très difficile.

Alors, après consultation, j'ai proposé de mettre la réunion le vendredi soir. Nous avons donc commencé par la suite à nous réunir. Quelques mois plus tard, cette décision fut remise en cause, car elle semblait empiéter sur les engagements personnels et familiaux de certains des membres qui voulaient profiter du week-end pour aller voir leurs parents en Province ou d'un moment de loisir. Alors nous avons décidé de changer de jour et opter pour une rencontre chaque troisième mercredi du mois.

La vie écartelée, la schizophrénie ordinaire

Il y a deux semaines, nous devrions avoir la réunion de prière, c'était le mercredi 19 avril.

Comme ma voiture était en panne, j'ai décidé de m'y rendre en transport en commun. Et comme je vous l'ai déjà dit, notre Église n'est pas une Église « locale », mais « régionale ». Donc, il me faut presque deux heures en bus ou de train pour arriver au 82, rue du Pont de Chouilly à Villeneuve-le-Comte (Seine et Marne).

Je me suis dit, si je fais ce trajet en bus je veux être certain d'avoir un groupe de personnes représentant la masse critique pour que mon déplacement ait un sens. Je ne souhaitais pas me retrouver avec trois ou quatre personnes ce soir-là comme lors d'un soir d'hiver. C'est rare, mais une fois, nous nous sommes retrouvés à trois (une sœur bien-aimée, ma femme et moi).

Alors je me suis dit, le mieux pour éviter cette situation frustrante est d'envoyer un SMS au « noyau dur » : une moyenne de douze personnes.

Les réponses que j'ai reçues étaient très intéressantes et très significatives de la vie actuelle des membres de nos Églises, mais aussi des tensions ou des écartèlements qui peuvent exister face aux choix quotidiens que nous sommes appelés à faire entre vie personnelle, vie professionnelle, vie familiale et vie d'Église.

<u>Les voici :</u>

1☐ Pas de certitude de mon côté : très préoccupée par la maladie de son fils…
2☐ Je ne pense pas être là ?
3☐ Je ne serai pas à la réunion ce soir, mais peut-être ma femme, est-ce qu'elle a eu ton texto
4☐ Je ne viendrai pas ce soir à la réunion de prière, je privilégie la soirée à Hautefeuille avec la comédie musicale du Rimishof qui intéresse ma fille (H.). En effet, nous avons appris un peu tard cette soirée de l'aumônerie et vu l'enthousiasme de H., et aller voir des jeunes de son âge présenter un spectacle, je me suis dit qu'il fallait que je l'y conduise. Mais comme j'avais encore des choses à faire pour le

mariage samedi (22 avril) et que je ne pouvais pas bloquer les deux soirées, j'ai fait un choix… et Chloé était ravie de ce qu'elle a vu et entendu… le Seigneur continue son œuvre en elle.
5☐ Un autre couple me répond il est possible qu'on vienne, si nous ne rentrons trop tard du travail.

Il y a trois mois, nous avons eu un *Parcours Alpha* dans notre Église. Nous sommes très reconnaissants au Seigneur pour ce que nous avons vécu ensemble. Mais mettre en place ces différentes activités a pris du temps et il nous a fallu prendre en compte certains paramètres comme la vie professionnelle et familiale.

Un de nos problèmes majeurs étaient comment maintenir ces réunions de quartier et cette réunion de prière dans la vie de notre église.

Un autre exemple, ce sont les rencontres mensuelles des « groupes de quartier ». Dans certaines Églises de maison, les mêmes problèmes et les mêmes constats, la gestion commune des dates n'est jamais facile, prendre un rendez-vous pour nous réunir n'est jamais une chose aisée.

Je donne encore quelques exemples à l'africaine sans plan, ordre, bref un ciel étoilé en vous parlant de quelques cas j'ai pris ici et là.

Un couple bien engagé dans notre communauté vit souvent des tensions et des tiraillements liés au travail du mari. La femme est membre du conseil, coordonne le ministère de l'école du dimanche et supervise également la commission des repas. Son mari lui aussi très actif, fait partie des présidents de cultes. Présent aux réunions de prières qu'il a supervisées pendant deux ans. Ils ont deux enfants bien engagés dans les activités des jeunes et les présidences des cultes dominicaux, etc.

Ce qui me frappe le plus souvent dans la vie de cet homme, c'est la tension, le tiraillement en permanence, entre la vie de famille, la vie professionnelle et ecclésiale.

Ces conditions de travail sont pénibles, surtout en hiver. Et il arrive que souvent après avoir accepté une responsabilité, pour me dire en coulisse : quand j'ai accepté cette tâche je ne savais pas que j'étais d'astreinte.

Le dernier exemple dans mon Église, c'est quelqu'un qui a de grandes responsabilités comme directeur d'un établissement d'accueil de personnes en situation d'handicap. C'est quelqu'un que j'admire et pour qui j'ai énormément de respect. Il fait partie des membres-piliers de notre Église.

Il prêche, une fois par mois. Il préside le conseil une ou deux fois par mois. Il est le trésorier de notre association diaconale. Il assiste une fois par mois à un groupe de quartier.

Son travail est prenant, mais son dévouement est extraordinaire. Il ne se plaint jamais, mais je sais que son travail lui demande beaucoup et qu'il exerce de grandes responsabilités. Et souvent, quand nous sommes en réunion de conseil, je le vois regarder constamment son téléphone. Vous savez pourquoi ? Écoutez sa réponse « je suis d'astreinte ». Quand le téléphone sonne, il nous dit excusez-moi, je dois répondre et il sort pour régler une situation quelconque.

Récemment, plus précisément le 4 mars dernier, nous avions une réunion interconseil de nos Eglises mennonites de la région parisienne à Lamorlaye. Et alors que nous dirigions paisiblement sur une route ce samedi après-midi. Tout à coup, j'entends la sonnerie de son téléphone portable. Il me dit : « excuse-moi, je suis d'astreinte et je dois répondre. »

Alors via Bluetooth, pour notre sécurité, il connecte son téléphone à son kit mains libres et retransmet la communication qu'il écoute attentivement et bien sûr j'entends ce qui se dit. La conversation est lourde, car il s'agit d'une personne qui occupe des fonctions syndicales qui doit dire qu'elle s'est trompée en donnant une dose de médicament à un malade.

Quelle est la situation ? Nous nous dirigeons à une réunion d'Église un samedi après à une heure de chez lui. Un frère qui occupe de grandes responsabilités dans son travail et de surcroit est en train de préparer le mariage de sa fille reçoit un appel de son lieu de travail un samedi après-midi.

Je prendrai un dernier exemple, cette fois on prend l'avion. C'est le cas d'un frère d'une Église en Guadeloupe. Il est marié et ils ont deux enfants. Ils ont créé une école de musique pour les enfants et les jeunes de leur union d'Églises. Il travaille et sa femme aussi.

Il souhaitait suivre une formation théologique avec l'ITEAG, une école que nous venons de créer en Guadeloupe. Le 21 janvier dernier, c'était une journée d'information et d'inscriptions pour les futurs étudiants et j'ai vu Michael très content prendre les informations pour s'inscrire et commencer la première session en avril dernier. La veille, c'est-à-dire le 17 avril j'ai reçu ce courriel :

Bonjour Mr le président,

C'est avec de profonds regrets que je vous annonce mon désistement de cette session de formation.
Pour des raisons familiales et financières, je ne suis pas en mesure d'assister à cette formation dans des conditions favorables.

Si je vous reste redevable, je vous remercie de bien vouloir me communiquer les informations nécessaires, afin que je m'acquitte de ce qui vous est dû.

Je vous remercie de votre attention, et je prie que notre Seigneur nous bénisse dans toutes les œuvres bonnes qu'Il a préparées pour vous tous.

Fraternellement.
M. M. X

Je pourrai multiplier à l'infini des exemples des situations de ce genre où quotidiennement et constamment pour trouver une date pour une visite est difficile ou qu'un rendez-vous fixé depuis très longtemps est annulé pour une raison familiale, personnelle ou professionnelle.

Ce que j'ai décrit ici, c'est la vraie vie, la vie réelle, la vie mouvementée, écartelée,

fragmentée, pressurée de beaucoup de nos contemporains et de membres engagés dans nos Églises et certaines d'entre elles contribuent à rendre compliquée la vie de leurs membres.

Analyses sociologiques

Les exemples que je viens de donner de la vie ordinaire reflètent ce qu'est la vie dans notre société moderne, le poids d'une société urbaine de plus en plus exigeante, où nous subissons constamment toutes de pressions, de tiraillements et des tentations aux divertissements et à la consommation gratuite. Entre autres, cette société de consommation et de divertissement, a aussi par ses causes nobles : le désir de nous épanouir, nous rééquilibrer au travers d'activités physiques, sportives, culturelles et sociales… nous interpellent cruellement !

Il est vrai que ces engagements créent des conflits dans notre vie auxquels nous ne pouvons pas échapper. L'existence humaine est ainsi faite et nous luttons pour trouver un équilibre difficile. Le bienfait, la plénitude présupposent que les acteurs que nous sommes, qui sont des individus engagés, quelquefois sur-engagés en proie à des et des conflits existentiels intérieurs et externes. Ces conflits effectifs se traduisent dans la vie ordinaire du chrétien, ceci aussi bien dans sa vie personnelle, professionnelle, familiale et d'Église…

Ces dimensions importantes de notre vie réclament du temps, voire beaucoup d'investissement pour maintenir, construire et édifier la vie pleinement en équilibre.

Ce qui est en jeu, c'est aussi la question de la gestion du temps et l'argent, des priorités, mais également des tensions et des conflits qu'elles peuvent provoquer dans notre vie tant personnelle que professionnelle, tant familiale qu'ecclésiale. Cela requiert maitrise de soi et sagesse pour vivre dans ce monde présent. Plusieurs questions sous-jacentes sont à relever : Comment concilier dans une vie humaine toutes ces facettes de l'existence ? Comment combiner ce qui relève à la fois de notre vie privée et personnelle, de notre vie publique et collective à travers notre engagement familial, professionnel et ecclésial ? Quelles sont nos priorités ? Comment faire face aux tensions que suscitent tous ces engagements légitimes ?

Notre sujet nous place d'emblée face à des réalités fondamentales et éminemment complexes qui touchent à la vie de millions d'individus. Cela nous concerne aussi bien, comme la quasi-totalité des concitoyens. C'est un thème qui nous conduit à prendre en compte les évolutions sociologiques et économiques de notre société moderne et technicienne qui est à la fois une société de loisirs, mais aussi de divertissement, donc de consommation, voire de surconsommation. Autrement dit, sociologiquement notre « mode de vie est lié à la consommation », à l'économie et aux loisirs.

Tensions intérieures et syndrome de l'écartèlement

Ces observations faites à partir d'éléments factuels de la vie quotidienne nous permettent de mieux mettre en lumière trois faits sociologiques importants et incontestables de la vie moderne contemporaine.

Le premier, c'est que vivre aujourd'hui, c'est « vivre sous tensions » ou encore vivre avec des « tensions intérieures ». Le second fait que j'aimerais mettre en exergue,

c'est que nos « métarécits » (petits récits) montrent que nous sommes dans une société malade, atteinte du « *syndrome de l'écartèlement* ». La diversité des engagements et des appartenances des hommes d'aujourd'hui, produit des individus dont la vie est écartelée. Ces deux premières remarques relèvent d'observation macrosociologique (société globale).

Ces deux points soulevés, « les tensions intérieures » et le « *syndrome de l'écartèlement »* sont étroitement liés.[1] Les « tensions intérieures » sont les effets du symptôme de l'écartèlement. Autrement dit, « Être plusieurs en soi aujourd'hui, c'est une situation courante que trop d'individus (…), ont du mal à vivre. »[2] Nous devons nous accepter multiple, complexe, inextricable peut-être sans qu'il soit absolument nécessaire de nous allonger sur le divan d'un psychanalyste comme Sigmund Freud, Jacques Lacan ou Élisabeth Roudinesco. Comme l'écrit Michel Sauquet, « Il y a donc en chacun d'entre nous — à des degrés divers — mille raisons d'être écartelés, mille tensions, mille rivalités. »[3]

La troisième, qui est plus en rapport avec nos « microsociétés ecclésiales » concerne la question de l'engagement et l'implication des chrétiens dans l'Église locales. Aujourd'hui, nous constatons que les membres d'Église sont de moins en moins disponibles pour prendre des responsabilités dans l'Église et cela se manifeste surtout au niveau des 25-45 ans qui cumulent souvent charges de famille, travail prenant. Anselm Grün, théologien et moine bénédictin de renommée internationale souligne avec acuité, cet écart qui se creuse de plus en plus aujourd'hui entre vie privée et vie professionnelle. Il affirme *« la vie professionnelle dévore, souvent, une bonne partie de notre temps, aux dépens de notre vie privée. En outre, le peu de temps que nous réservons à la vie privée est à son tour, occupé par les soucis de la vie professionnelle. Le travail mine ainsi, notre santé et nuit à la qualité de notre vie. Les relations avec notre conjoint ou notre (…), nos enfants et nos amis en souffrent. »*[4] Le surinvestissement de notre vie professionnelle ne nous laisse plus assez de temps et d'énergie à consacrer à d'autres relations.[5]

Si les membres de nos Eglises sont de moins en moins engagés, c'est qu'il nous faut comprendre que l'Église a beaucoup de concurrents ou qu'elle est en compétition avec d'autres rivaux ou adversaires. Il s'agit bien souvent de tentations et d'attractions qui nous font mettre la vie de l'Église en arrière-plan. Si dans l'Eglise les membres sont de moins en moins disponibles pour prendre des responsabilités, nous devons admettre selon la règle de Pareto 20/80 : 20 % des membres font 80 % des activités dans l'Église.

Enfin dernière remarque, c'est le constat de plus en plus fréquent de cas de *burn-out* — la maladie du siècle — dans la société en général et dans les Églises protestantes évangéliques aujourd'hui. Sur le site Internet de LCP (la chaine de l'Assemblée Nationale) : État de Santé Burn-out (sortir du silence diffusée), on trouve cette citation :

---

[1] Michel Sauquet, *Vivre ses tensions intérieures*, Paris, Éd. Atelier/Ouvrières, 2002, p. 18.
[2] Ibid.,
[3] Ibid., l'auteur (M. Sauquet), emploi le mot tension au sens particulier de la physique, c'est-à-dire suivant la définition du Petit Robert « Toute force qui agit de manière à écarter, à séparer, les parties constitutives d'un corps ».
[4] Anselm Grün, Vie privée et vie professionnelle. Comment les concilier, Éd. desclée de Brouwer, 2006, p. 7.
[5] Anselm Grün, ibid.,

> « Après le stress ou le harcèlement, le burn-out est en train de devenir le nouveau mal de la décennie. Le terme est employé à toutes les sauces. En France, plus de 3 millions d'actifs seraient même en risque élevé de burn-out, selon l'étude du cabinet Technologia. Pourtant, ceux qui souffrent de ce syndrome d'épuisement professionnel sont mal compris, peu écoutés. Souvent, leurs employeurs ne reconnaissent pas leur part de responsabilité dans cette souffrance. Le sujet est tabou (…).[1]

Ce phénomène sociétal s'observe aussi chez les acteurs religieux spécialisés que sont les pasteurs, anciens,[2] les missionnaires et les prêtes. Par exemple, il a été constaté ces dernières décennies que beaucoup de missionnaires retournent dans leur pays épuisés.[3] Ainsi dans son ouvrage, *Le burn-out, une maladie du don*,[4] Pascal Ide montre qu'une étude de la faculté de théologie du Triveneto (Italie), faite en 2004-2005 sur 321 prêtres diocésains affirme « Au total, presque deux prêtres sur cinq sont en burn-out et un sur cinq risque d'y entrer », estime l'auteur en élargissant cette étude et en pointant les facteurs de risque: cohabitation avec d'autres prêtres; haut niveau de diplôme; surcharge de travail pastoral; manque de reconnaissance; tensions avec la hiérarchie… D'où son insistance pour demander que séminaristes, prêtres et évêques soient formés aux signes et aux remèdes de cette « maladie de l'âme ».[5]

Il me semble important de comprendre et peut-être d'analyser les causes sociologiques du manque d'engagement et de disponibilité des membres à prendre des responsabilités dans l'Église. D'un point de vue sociologique, je vois deux causes majeures qui rendent difficile ou qui affaiblissement l'engagement des chrétiens dans l'Église aujourd'hui.

1. La première, c'est l'éclatement des horaires de travail (le dimanche, le soir, la nuit, etc.) qui rend la participation à certaines activités d'Eglise, le montage de réunions, etc., difficile, l'investissement de plus en plus important demandé dans le monde du travail, qui rend les gens moins disponibles pour prendre des responsabilités dans l'église. Comme nous l'avons déjà évoqué, le faible engagement 25-45 ans, qui cumulent charges de famille, travail prenant, etc., est une des illustrations qui corroborent cette constatation.

Anselm Grün fait remarquer avec justesse que « *De nos jours, la relation au travail se caractérise par une attitude ambivalente*. » D'un côté, nous avons de plus en plus d'individus qui souffrent parce qu'ils peinent à trouver un travail ou d'avoir perdu leur emploi. En conséquence, ils vivent le chômage comme une dégradation de leur dignité. En perdant leur travail, ils perdent aussi leur estime de soi. De l'autre côté, nous avons *« ceux qui exercent une activité professionnelle en gémissant sous le poids de leur labeur. »*[6] Parce qu'elle est pénible, fastidieuse et asservissante.[7]

---

[1] http://www.lcp.fr/emissions/etat-de-sante/265529-burn-out-sortir-du-silence (diffusée le 10/05/2017).
[2] Henrick Lindell / Pasteurs déprimés et surchargés : https://actualitechretienne.wordpress.com/2013/09/04/henrick-lindell-pasteurs-deprimes-et-surcharges/
[3] http://www.christianismeaujourdhui.info/articles.php/un-burn-out-pour-faire-le-point-14871.html
[4] Op. cit., Pascal Ide Lyon, Éd. Emmanuel/Quasar, 2015, cité par Claire Lesegretain.
[5] http://livre-religion.blogs.la-croix.com/spiritualite-le-burn-out-maladie-de-lame/2015/12/22/.
[6] Anselm Grün et Fidelis Ruppert, *Prie et travaille*, Paris, Ed. Desclée de Brouwer, 2009, 7.
[7] Edgard Morin, *La Voie. Pour l'avenir de l'humanité*, Paris, Éd. Fayard, 2011, p. 244.

Aujourd'hui, nous dit Anselm Grün

« Le travail est soumis, de plus à une organisation systématique. Dans un laps de temps de plus en plus court, on est contraint d'atteindre des performances supérieures. On planifie chaque minute. On jauge le travail d'abord à ses résultats ; la direction des entreprises fixe des objectifs à atteindre ; ces indices s'appliquent même dans les hôpitaux et les maisons de retraite. On prive ainsi de leur motivation ceux qui auparavant avaient le plaisir à prendre soin des vieillards et des malades. Tout tourne autour de l'argent, de la rentabilité et des résultats. Nombreux sont ceux qui pâtissent du surmenage et qui en subissent le stress. »[1]

De manière plus particulière, le penseur français Edgard Morin observe qu'en France : *« L'hypercompétitivité de l'ère néo-libérale conduit à abaisser les coûts, à accroitre la productivité, à rationaliser le travail, à « dégraisser » les entreprises ou administrations, à accroitre précarité et chômage. D'où la nouvelle souffrance au travail dans les offices et les bureaux, qui s'est traduite France par des vagues de suicides. Cette souffrance au travail ne concerne plus les seuls emplois « précaires », elle s'étend aux emplois mêmes les plus stables de la compétitivité généralisée, y compris les activités dites « à statuts » des secteurs protégés. »*[2]

La deuxième cause, c'est l'influence ou la pression qu'exerce sur nous et via nos propres besoins et celui de nos enfants. Nous sommes donc dans une société de divertissement. Et le divertissement dont nous parlons revêt un double sens. Un sens obvie, commun qui relève et un sens spirituel et philosophique selon le philosophe Blaise Pascal. Il y a un sens manifeste que tout le monde voit et un sens latent que très peu voient.

Le premier sens, ordinaire, voire populaire, considère le **divertissement** comme cette activité commune qui permet aux hommes d'occuper leur temps libre en s'amusant et ainsi de se détourner ainsi de leurs préoccupations. Les divertissements forment l'essentiel de la famille plus large des loisirs par exemple, une conversation, amicale et plutôt inattendue, entre anciens collaborateurs sera un loisir notable dans l'entreprise sans être un divertissement. Mais il y a aussi là l'approche pascalienne du divertissement. La plupart d'entre nous entendent communément par ce mot les jeux et les amusements. Bref les passe-temps ! Blaise Pascal lui donne un sens plus profond à la notion de divertissement : l'ensemble des stratagèmes permettant inconsciemment à l'homme d'esquiver la conscience de sa misère. L'homme est en effet misérable de par sa nature pécheresse et mortelle et parce qu'il est séparé de Dieu, le seul être à pouvoir l'en délivrer. Pour supporter cela, il n'a d'autre solution que de se distraire le plus possible afin d'y penser le moins possible. Et Pascal affirme *« Tout le malheur de l'homme vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre »* : ce que veut dire Pascal dans cette célèbre citation, c'est que l'homme ne supporte pas l'ennui. En effet, l'ennui pousse à la réflexion sur soi-même, et donc sur sa condition faible et mortelle. Il entraîne alors immanquablement vers la noirceur, le chagrin et le désespoir : de ce fait, l'homme n'est jamais heureux dans le repos, il lui faut sans cesse un nouveau but. Selon Pascal, nous croyons poursuivre à travers nos actions un objectif que nous désirerions atteindre, mais ce qui nous pousse n'est en réalité rien d'autre que la nécessité

[1] Anselm Grün, ibid., p. 8.
[2] Edgard morin, ibid., p. 245.

impérieuse de fuir l'ennui qui nous ramène à notre condition misérable. Ce qui importe est *la chasse et non la prise* : c'est l'exemple du chasseur qui se persuade que c'est la possession du lièvre après lequel il se fatigue à courir qui justifie tous ses efforts, alors qu'en réalité il n'en voudrait pas si on lui avait offert l'animal.[1]

Les loisirs exercent aussi des pressions insidieuses à la consommation et l'augmentation de nos attentes. Aujourd'hui, nous avons des loisirs et des vacances qui, autrefois, étaient réservés aux riches, aux personnes aisées financièrement. Que dire ? Sinon, que nous sommes tous des riches !

Mais l'augmentation de notre niveau de vie, l'investissement au travail où la biactivité réduit notre liberté et notre disponibilité. C'est en fait le chat qui se mord la queue. Plus nous gagnons, plus nous voulons gagner et l'équation est : travailler + = gagner + ; gagner + = consommer +.

Je termine sur la question des loisirs par trois exemples. Le premier, c'est le nombre d'activités suivies par les jeunes et les enfants. La société des loisirs conduit de plus en plus les parents à augmenter le nombre d'activités de leurs enfants (jeunes ou moins jeunes).

Je prends un exemple simple à propos des loisirs, celui de l'équitation (la pratique du cheval). C'est un sport très à la mode surtout les filles dit-on.[2] Il y a 50 ans très peu de parents pouvaient payer une telle activité pour leurs enfants, aujourd'hui bien des parents peuvent le faire, elle s'est démocratisée. Ce n'est pas réservé aux riches et nous sommes tous riches.

Il arrive quelquefois que les parents lorsqu'ils s'engagent dans une activité pour leurs enfants, ils ne remarquent pas toujours le caractère insidieux de cette activité. Par exemple au début, une activité d'équitation se déroule la première année le jeudi. Mais la deuxième année, c'est le mercredi et c'est justement le jour de la réunion de prière. Alors, ils deviennent un concurrent de la réunion de prière ou de quartier.

Un autre exemple de loisirs, c'est la multiplication des moyens et financiers que nous bénéficions aujourd'hui pour en profiter avec grande facilité, mais aussi avec grand risque de surendettement : les progrès techniques (dans l'équipement de la maison, les transports, les communications) mettent beaucoup de choses (pas toujours utiles) à notre portée. Nous sommes dans une *société qui vit à crédit* et nous tombons facilement dans les pièges du crédit. Nous manquons souvent de discernement entre dettes intelligentes et dettes stupides, entre nos besoins.[3] et nos désirs de plus en plus dans une économie de

Plusieurs fois, j'ai vu dans les Églises la tentation ou la mise en arrière d'une activité importante de l'Église fixée bien longtemps à l'avance, par la finale de la coupe du monde football. Cela est aussi vrai pour la coupe de France ou de l'Euro…

---

[1] Selon les notes de Julien Josset sur le site : http://mondesfrancophones.com/espaces/frances/le-double-sens-du-divertissement-chez-pascal/.

[2] « La pratique du cheval, un sport de filles », Jean-François Fournel : http://www.la-croix.com/Actualite/Sport/La-pratique-du-cheval-un-sport-de-filles-_EP_-2012-01-20-760178

[3] Séminaire Egbert Egberts, « Gérer son argent (Libre devant l'argent : Des principes bibliques pour nous aider dans notre gestion financière » (2013) *: http://www.aepeb.be/liege/Croire/repondre/Argent.pdf.*

Troisième exemple, **les « réseaux sociaux »** qui sont des mangeurs de temps et aussi des concurrents potentiels à la vie de l'Église. La multiplication des canaux de communication : autrefois, on devait se contenter de communiquer avec ses proches, aujourd'hui, on peut communiquer avec le monde entier par téléphone en illimité, email, WhatsApp, Skype. Tout cela prend du temps !

La question des priorités

Pour terminer, je parlerai de la question des priorités. L'évolution de la société moderne nous invite à la vigilance intellectuelle et au discernement spirituel, car constamment nous avons besoin de faire de multiples choix. Et Paul nous dit clairement *« Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »* (Rm 12.2)

Rechercher de la volonté de Dieu, c'est apprendre comment discerner entre l'« éphémère et le nécessaire » (Jacques Ellul), entre ce qui « *utile et ce qui est avantageux* ». Paul nous rappelle un principe de discernement spirituel important *« Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai pas dominer par quoi que ce soit. »* (1 Co 6.12).

Nous avons besoin de discernement moral ou éthique. Autrefois, tout le monde avait le téléphone des PTT, aujourd'hui on doit choisir son opérateur et son offre. Autrefois, on avait deux chaînes de télévision, maintenant on en a des dizaines, etc. Par conséquent, nous dons besoin de discerner des priorités (pour éviter d'être submergé). Ex. le travail de la femme pour rendre ce niveau de vie possible

Au milieu de toutes ces richesses, il est important de nous recentrer sur l'essentiel et d'apprendre à vivre dans la simplicité à Agur, fils de Jaké « Je te demande. Ne me les refuse pas avant que je meure *: 8 éloigne de moi la fausseté et le mensonge, et ne me donne ni pauvreté ni richesse, mais accorde-moi le pain qui m'est nécessaire ! 9 Sinon je risquerais, une fois rassasié, de te renier et de dire : « Qui est l'Éternel ?» ou, après avoir tout perdu, de voler et de m'en prendre au nom de mon Dieu. »* (Pr 30.7-9). Nous y trouvons un écho de cette parole de sagesse ou du « bon usage des choses la vie » (cf. Calvin) chez Paul lorsqu'il nous dit *« (…) j'ai appris à être satisfait de ma situation. 12 Je sais vivre dans la pauvreté et je sais vivre dans l'abondance. Partout et en toutes circonstances j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans le besoin. »* (Ph 4.11-12).

Quand j'étais jeune chrétien j'ai participé à une école de disciples pendant deux ans. Plus tard, le directeur est devenu un modèle et surtout mon mentor. Dans son enseignement et ses conseils, j'ai retenu un principe important. En termes de priorités dans la vie chrétienne, c'est Dieu, ensuite la famille et enfin l'Église. C'est cela l'ordre des priorités pour le chrétien et il ne faut pas confondre ces ordres de priorité.

La Bible m'enseigne que Dieu est la Priorité des priorités. Face à ceux qui voulaient le piéger, Jésus leur répond : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.* 38 C'est le premier commandement et le plus grand. 39 Et voici le deuxième, qui lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* 40 De ces deux commandements dépendent toute la loi et les

prophètes. » (Mt 22.37-40)

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus nous exhorte à ne pas nous laisser conduire ou absorber par les soucis ou les inquiétudes de la vie dans ce monde passager *« Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas: 'Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-nous ?' 32 En effet, tout cela, ce sont les membres des autres peuples qui le recherchent. Or, votre Père céleste sait que vous en avez besoin. » (Mt 6.31-32), mais il nous incite plutôt à « Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain prendra soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. »* (Mt 6.33).

Ma deuxième priorité devant Dieu, c'est ma famille. Dans le cadre de la famille, ma femme est mon plus proche prochain. Ensuite, il y a mes enfants qui font partie eux aussi des *proches prochains* les plus choses. Je dois leur accorder du temps. J'illustre ce point toujours par cette chanson de Harry Chapin, Cat's In The Cradle *« Cat est dans le berceau »*. C'est une chanson qui me fait beaucoup réfléchir, car il parle d'un père qui témoigne n'a pas su gérer ces priorités.

Mon enfant est arrivé justement l'autre jour
Il est venu au monde de la façon classique
Mais il y a des avions à prendre et des factures à payer
Quand il a appris à marcher, je n'étais pas là
Il parlait déjà que je l'ignorais

Et en grandissant, il disait,
Je serai comme toi, papa
Tu sais je serai comme toi.
Et le casse-tête d'être né avec une cuillère en or dans la bouche

Le petit garçon est triste et l'homme sur une autre planète.
Quand rentreras-tu à la maison ?
Mon fils je ne sais pas quand. Alors nous ferons des choses ensemble
Tu sais qu'à ce moment-là nous passerons du bon temps.

Ben, mon fils a eu dix ans justement l'autre jour
Il a dit merci pour la balle (de base-ball), papa, allez viens jouer
Pourrais-tu m'apprendre à lancer ?
J'ai dit, pas aujourd'hui. J'ai plein de choses à faire
Il a dit ce n'est pas grave et il a souri et en s'éloignant et il a dit
Vous savez, je serai comme lui, ouais.
Vous savez je serai comme lui.

Ben, il est rentré du lycée justement l'autre jour
Tellement homme que je n'ai pu m'empêcher de lui dire
Je suis fier de toi. Pourrais-tu t'asseoir un moment ?
Il hocha la tête et dit avec un sourire
Ce que j'aimerais vraiment faire, papa
C'est t'emprunter les clés de la voiture.
A plus tard. S'il te plait je peux les avoir

Ça fait longtemps que j'ai pris ma retraite, mon fils est parti

Je lui ai téléphoné justement l'autre jour.
J'aimerais te voir si ça ne te dérange pas
Il a dit ça me plairait beaucoup, papa si je réussissais à trouver le temps
Tu vois mon nouveau boulot est harassant et les gosses ont la grippe
Mais sûr papa que c'est agréable de parler avec toi
Sûr papa que se fut agréable de parler avec toi
Et quand j'ai raccroché le téléphone, il me vint à l'esprit
Qu'il avait grandi exactement comme moi.
Mon garçon était simplement comme moi

Dans plusieurs textes de la parole de Dieu nous sommes exhortés à aimer et servir l'Église corps de Christ (Ac 9.3-5 ; Eph 5.22-33). Dans un petit livre, Bernhard Ott, nous donne sept raisons pertinentes d'aimer l'Église.

1. Parce qu'à travers elle, j'ai trouvé Jésus
2. Parce qu'elle est le projet fascinant de Dieu
3. Parce que je me suis décidé pour elle
4. Parce qu'elle est l'espace où se déploie la vie
5. Parce qu'elle est un mystère
6. Parce qu'elle est un mouvement mondial
7. Parce que Jésus l'aime

Conclusion

Que Dieu nous aide à témoigner de la compassion pour tous ceux qui aujourd'hui mènent une vie *sous tension* et qui sont écartelés à cause de leurs différents engagements personnels, professionnels, familiale et ecclésiale et aussi par un travail pénible, fastidieux et asservissant. Que Dieu nous aide à définir nos priorités et nos valeurs spirituelles et à accorder et à lui ainsi qu'à son royaume la première place en touche chose. Dieu est la priorité des priorités. Aimons-le sans négliger notre famille — servons L'Eglise — notre deuxième priorité — sans négliger notre famille.

C'est discernement nos priorités, nos valeurs, en choisissant une vie simple et en nous laissant instruire par la grâce de Dieu, *« source de salut pour tous les hommes que nous pourrons renoncer à un mode de vie impie et aux convoitises de ce monde et à vivre dans le temps présent conformément à la sagesse, la justice et la piété en attendant notre bienheureuse espérance, la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Il s'est donné lui-même pour nous afin de nous racheter de toute faute et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié et zélé pour de belles œuvres. »* (Tt 2.11-14).